

La CIA se replie

Pourquoi le Président Trump, qui est loin d'incarner la sagesse et la retenue, juge-t-il le programme américain d'aide aux groupes terroristes syriens «énorme, dangereux et inefficace» ?

La réponse est, pour partie, dans l'édition du *Foreign Affairs* du 2 août dernier : «Le programme, qui a débuté il y a quatre ans, avait soutenu des forces affiliées à l'Armée syrienne libre (FSA) que le gouvernement américain considérait politiquement modérée – c'est-à-dire non islamiste. Il a bénéficié à environ 20 000 combattants, y compris des groupes tels que la Division 13 et le Bataillon Hamza dans le nord-ouest et le sud de la Syrie et les Lions de l'Est opérant au sud-ouest. Mais malgré le coût du programme, qui s'est chiffré à des centaines de millions de dollars par année, ses effets sur la capacité des rebelles à combattre et à abattre le gouvernement étaient limités».^(*)

La débâcle occidentale en Syrie est perçue comme étant certaine. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Trump abdique : «La fin du programme représente à la fois une concession pragmatique à la réalité militaire et une décision des Etats-Unis d'abandonner la Syrie en Russie.»

La marche arrière fait suite à une longue période d'ingérence des Etats-Unis dans les affaires intérieures d'un pays qui n'a jamais perdu de son intérêt aux yeux de la CIA : il est le seul à développer des positions constantes de principes sur la question palestinienne et Israël qui occupe illégalement une partie de son territoire (le Golan), il soutient un modèle de croissance autocentré réussi et jouit d'une stabilité politique certaine.

Ses adversaires ont mis à profit le «printemps arabe» pour y semer instabilité, mort et destruction. Leur arme : des milliers de mercenaires recrutés dans 80 pays, financés par les monarchies réactionnaires du Golfe et entraînés par la CIA. L'auteur de l'étude rappelle sans détour : «Les Etats-Unis ont fourni aux groupes rebelles des armes légères, des formations militaires, des salaires et parfois des missiles antichar TOW.»

La CIA avoue avoir apporté une aide directe et soutenue aux terroristes mobilisés sur tout le territoire syrien : le front nord (y compris dans les provinces d'Alep, Idlib, Latakia et Hama), le front central (Homs) et le front sud (provinces de Damas, Quneitra, Sweida et Deraa).

Une conjonction de facteurs, notamment l'intervention russe, a transformé la configuration du terrain des hostilités : défection de la Jordanie et de la Turquie, effritement de l'alliance anti-Assad, retour en force de l'armée loyaliste.

Les rebelles sont alors «de plus en plus isolés et inefficaces», déplore l'étude. Ils ont, notamment, échoué à Damas et d'autres villes de moindre importance comme Deraa et Sweida, dans les régions du Sud où ils étaient déployés.

L'arrivée des Russes en septembre 2015 a mis fin aux hostilités dans ces régions, contraignant la Jordanie à conclure avec le gouvernement syrien un cessez-le-feu dans la province de Deraa. «La Jordanie a fermé sa frontière aux renforts pour les rebelles et leur a intimé l'ordre de cesser d'attaquer l'armée syrienne», faute de quoi leurs parrains américains cesseraient salaires, armes et protection. Deraa a mis le camp occidental au pied du mur. D'abord les Etats-Unis : «Le secrétaire d'Etat américain John Kerry était officiellement heureux de la coopération jordano-russe, mais en réalité, il n'avait pas le choix.»

Il ne faut cependant pas être naïf pour croire à un désengagement complet des Etats-Unis du conflit syrien. Leur «clou de Djeha» réunit les Lions de l'Est et l'Armée Commando révolutionnaire, opérant dans la région d'al-Tanf, dans le sud-est de la Syrie et disposés pour «menacer à la fois Damas et la zone stratégiquement importante de Qalamoun, dans les montagnes près de la frontière libano-syrienne.» Au printemps dernier, une contre-offensive de l'armée syrienne, appuyée par les milices chiites irakiennes, a disloqué ces appuis que Washington entreprend de déplacer vers le nord-est de la Syrie «pour lutter contre ISIS, mais la plupart d'entre eux ont refusé. Ils ne sont pas très motivés à se battre», précise l'étude.

La Jordanie dut, elle aussi, faire marche arrière : «Le roi Abdullah II de

Jordanie voulait empêcher les Russes de bombarder les zones rebelles de la province de Deraa, à la frontière jordano-syrienne, ce qui aurait causé un afflux massif de réfugiés dans son pays. Amman craignait aussi que le chaos dans le sud de la Syrie légitime les radicaux et rende la Jordanie encore plus vulnérable.»

La Turquie, quant à elle, change de fusil d'épaule : elle opère un rapprochement avec la Russie, dès août 2016, sursoit à son objectifs de renverser le régime syrien par terroristes interposés – notamment ceux de Ahrar al-Sham – et s'emploie à empêcher les Kurdes du Parti de l'Union démocratique (PYD) d'asseoir leur autorité sur le territoire syrien d'Afrin, dans le nord-ouest de la Syrie. Bien mieux, opérant un virage à 180 degrés, Ankara déclare œuvrer à l'instauration d'un Etat syrien stable, plus ou moins centralisé, pour limiter l'influence du PYD sur sa frontière sud.

«En échange de la permission russe d'intervenir dans la région al-Bab dans le nord-est de la Syrie, bloquant ainsi la contiguïté territoriale kurde, la Turquie a retiré son soutien aux groupes rebelles qui se battent à l'est d'Alep vers la fin de 2016, accélérant leur défaite face à l'armée syrienne.»

Cette nouvelle géopolitique rend «futile» le soutien de Washington aux groupes armés et la fin de son programme de financement n'affectera pas l'équilibre des pouvoirs en Syrie, malgré «l'effet désastreux de l'annonce américaine sur le moral des rebelles».

«Même l'option d'une lutte de faible intensité contre le régime syrien a été abandonnée.»

Les conséquences sont lourdes et multiples : «Les rebelles se sentent maintenant faibles et trahis. En effet, l'effet de l'annonce est assez semblable à celui de la chute d'Alep à la fin de l'année dernière, ce qui a incité de nombreux groupes autour de Damas à rechercher un accord avec le régime syrien. Certains se sont repliés vers la ville rebelle d'Idlib, d'autres ont choisi l'amnistie offerte par le régime et ont rejoint ses forces de sécurité.»

L'armée syrienne peut maintenant se déployer dans l'ouest du pays pour chasser les autres groupes terroristes, notamment ceux appuyés par les monarchies du Golfe, comme Jaysh al-Islam. C'est ce qui se passe aujourd'hui à Deraa et à l'est de Ghouta.



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Les choses sont toutefois plus complexes qu'elles n'y paraissent : les Etats-Unis n'ont pas totalement perdu la partie. Ils ont simplement réorienté leur tir. La chute d'Assad n'est plus leur priorité. Ils entendent mettre à profit la présence russe pour circonscrire ou contenir l'influence iranienne en Syrie. De leur point de vue, «il vaut mieux avoir des troupes russes dans le sud de la Syrie que le Hezbollah et la Garde révolutionnaire iranienne, position partagée par Israël.

Pour Washington et Tel Aviv, le déploiement des troupes russes pour faire respecter le cessez-le-feu dans ce domaine est considéré comme un moindre mal».

Cela leur paraît d'autant plus évident que «la Russie, contrairement à l'Iran, n'a aucun désir de gâcher ses relations avec Israël», même si, par ailleurs, elle «partage avec Téhéran un intérêt anti-saoudien».

Dans cette partie d'échecs qui se joue au Moyen-Orient, «les gagnants seront ceux qui ont une stratégie à long terme et constante et la capacité d'assurer la coopération des relais locaux et de leurs partenaires régionaux.»

La formule tient tout autant du Grand- Moyen-Orient de Bush que du «leading from behind» (diriger depuis l'arrière) d'Obama et du «tâtonnement» pragmatique de Trump.

A. B.

(*) Fabrice Balanche, *The End of the CIA Program in Syria*. Washington Cedes the Field, *Foreign Affairs*, 2 août 2017, <https://www.foreignaffairs.com>

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

Régime monochrome et peste verte, bonjour les couleurs !

Un régime qui interdit les couleurs ne mérite même pas le...

... noir de la tombe où il va finir !

Oui, les couleurs ! Et pourquoi pas les couleurs ? Car, au fond, ce sont de petits gestes qui dessinent les portraits. Et là, ce geste de recul, l'annulation d'un festival des couleurs, de la joie de vivre, de la rue créative et festive à Tala-Ilef, dans la région de Béjaïa, renseigne fort bien sur le régime monochrome qui nous cadenas-se. LE RECUL ! Cette attitude mortifère du recul, une partie l'a analysée, comprise et élevée au rang d'art de la guerre d'usure, les islamistes. Les frères des montagnes sont redescendus dans la vallée depuis belle lurette. Ne laissant là-haut que quelques contingents assurant une sorte de permanence de l'image, une présence marketing. Le gros des troupes est ici, parmi nous, parfois même en nous ! Et il travaille tous les jours à faire reculer, reculer et reculer encore. Quitte à ce que ça se fasse de quelques centimètres seulement par jour, c'est toujours bon à prendre pour l'armée verte. Perso, j'ai été extrêmement choqué que certains d'entre nous en aient été réduits à la journée «bikini sur

les plages» pour exprimer un refus de la terreur islamiste. Et après ce choc-là que j'ai ressenti, à mon tour de choquer ici même, peut-être : cette journée est une sorte de victoire pour les frères des montagnes. Certains l'ont même brandie comme un trophée dans leur cahier à spirale qu'ils ouvrent doctement lorsqu'ils sont en «irchad» pour convaincre les ados et les moins ados : «Regardez peuple d'une terre d'islam, c'est cela que veulent pour vous ces démocrates !» Aujourd'hui, maintenant, la réponse, la grosse réponse, la réponse massive à l'islamisme debout et non rampant ne peut venir que de l'Etat. Pas encore d'une parade bikini, que je trouve fort plaisante, par ailleurs. Mais l'Etat ne répond pas. Ou si peu. L'Etat recule en annulant un festival des couleurs et de la création citoyenne à Béjaïa. En battant ainsi en retraite, il cède le terrain à deux modes d'affrontements «citoyens». Pour faire court et schématiser : la plage salafiste VS la plage bikini. Je ne suis pas sûr que les couleurs sortent vainqueurs de ce genre de face-à-face primaire et infantilisant. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

